

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Band:** 68-69 (1972-1973)

**Heft:** 1-6: Festschrift für Robert Wildhaber zum 70. Geburtstag am 3. August 1972

**Artikel:** A propos de la céramique noire non-émaillée

**Autor:** Bnteau, Tancred

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-116767>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A propos de la céramique noire non-émaillée

par *Tancred Bănăţeanu*, Bucarest

On retrouve la céramique noire non-émaillée, depuis le néolithique jusqu'à nos jours, sur la plus grande partie du globe, dans le cadre de maintes cultures ethniques. Pour fixer seulement quelques jalons, nous mentionnons qu'elle est signalée sur les côtes du Pérou<sup>1</sup>, au Mexique<sup>2</sup>, dans beaucoup de grandes régions ethnographiques de l'Afrique<sup>3</sup>, en Egypte<sup>4</sup>, aux Indes<sup>5</sup>, en Chine, etc. En Europe occidentale, elle est connue chez tous les peuples romaniques<sup>6</sup> et dans d'autres pays, mais pour le dernier siècle son aire d'expansion est beaucoup plus limitée. D'après Haberlandt<sup>7</sup>, la frontière ouest de cette aire est constituée par une ligne arbitraire, ayant comme limite septentrionale les Alpes. Mais des recherches plus récentes ont confirmé l'extension de cette aire jusqu'en Styrie, Carinthie et même en Prusse orientale<sup>8</sup> et au Danemark<sup>9</sup>, où cette poterie est fort répandue. Mais on la trouve surtout dans l'Europe centrale et orientale, comme en Pologne<sup>10</sup>, Tchécoslovaquie (Slovaquie<sup>11</sup>, Moravie<sup>12</sup>, Bohême<sup>13</sup>), Hongrie<sup>14</sup>, en URSS (Ukraine transcarpathique<sup>15</sup>, Ukraine<sup>16</sup>, Biélorussie<sup>17</sup>, Répu-

<sup>1</sup> cf. K. Birket-Smith, *Geschichte der Kultur*. Zürich 1946, 124.

<sup>2</sup> cf. E. B. Sayles, *Three Mexican Crafts*. *American Anthropologist* LXXII (1955) 953-957.

<sup>3</sup> cf. Dietrich Drost, *Töpferei in Afrika*. Berlin 1967.

<sup>4</sup> Comme note 1.

<sup>5</sup> Comme note 1.

<sup>6</sup> cf. Wilhelm Giese, *Los pueblos romanicos y su cultura popular*. Bogotá 1962.

<sup>7</sup> A. Haberlandt, *Die volkstümliche Kultur Europas in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, in: G. Buschan, *Völkerkunde*. II. Stuttgart 1926, 508.

<sup>8</sup> K. H. Classen, *Ostpreussen*. *Deutsche Volkskunst*. München, 166.

<sup>9</sup> cf. A. Steensberg, *Primitive black Pottery in Jutland*. *Folk-liv* III (1939) 113.

<sup>10</sup> R. Reinfuss, *Garncarstwo ludowe*. Warszawa 1955, 77-79; Maria Polakiewicz, *Obrobka gliny*. Toruń 1967.

<sup>11</sup> cf. Ester Plicková, *Pozdišovské hrnčiarstvo*. Martin 1959, 120.

<sup>12</sup> cf. Jitka Staňková, *Lidové výtvarné umení*. Český a Morava. Praha 1967, 76; J. Jančař, *Narodna grnciaria u Cehoslovacikoi*. Beograd 1967, fig. 14, 15.

<sup>13</sup> cf. E. Plicková - Vl. Scheufler, *Lidová hrnčino v Československu*. Uherské Hradiště 1966, 68-69.

<sup>14</sup> cf. Szabadfalvi Jozsef, *A magyar feketekerámia es kelet-europai kapcsolatai. Műveltség es hagyomány I-II* (1960) 171; Schleicher L., *A mohácsi agyagipar*, 28-31; Béres András, *A Déri Múzeum nadudvari fekete edény gyűjteménye*. Debrecen 1965.

<sup>15</sup> cf. M. Haberlandt, *Österreichische Volkskunst*. Wien 1910-1911, 83.

<sup>16</sup> K. Moszyński, *Kultura ludowa Slowian*. I. Kraków 1929, 352.

<sup>17</sup> D. Zelenin, *Russische (Ostslawische) Volkskunde*. Berlin-Leipzig 1927, 106.

blique de la Moldavie<sup>18</sup>), de même que dans la plus grande partie des régions ethnographiques de la Yougoslavie<sup>19</sup>, ainsi qu'en Albanie.

Mais c'est surtout en Roumanie qu'on trouve une grande production de céramique noire non-émaillée. On connaît 36 centres de poterie qui fabriquent encore de nos jours, ce genre de céramique<sup>20</sup>.

Nous soulignons que sa grande diffusion, ainsi que les attestations matérielles des fouilles archéologiques, prouvent son existence, à une certaine époque, dans toutes les régions du monde où on fait de la céramique, où celle-ci fut intégrée à la culture matérielle ethnique spécifique à une certaine peuplade.

La céramique noire pose une série de problèmes dont un des plus importants est celui de sa place dans les phases successives de l'évolution technique de la poterie, par rapport aux nécessités croissantes, à l'expérience et aux inventions dans l'histoire de la culture populaire. La littérature spécialisée ne s'est que trop peu intéressée au problème de l'apparition de la céramique noire, de ses phases évolutives, se contentant de lui établir une origine très ancienne. Il y a – pour la plupart – presque un *consensus* unanime à la décréter antérieure à la céramique rouge non-émaillée, en la considérant plus primitive et comme un *survivals* dont la présence étonne de nos jours. Certains archéologues et aussi des ethnographes ont énoncé même des rapports d'influences, d'emprunts – voire la fameuse influence et même véhicu-

<sup>18</sup> cf. V. Zelenciuc, M. Livșiț, I. Hîncu, Narodnoe dekorativnoe iskustvo Moldavii. Kișinev 1968.

<sup>19</sup> Persida Tomić, Narodna keramika u Jugoslavii. Beograd 1966, 21; Persida Tomić, O tipovna grnciarskog kola i keramike u Srbii. Glasnik etnografskog muzeja u Beogradu XXII-XXIII (1960); V. Novak, Lončarstvo v Prekmurju. Slovenski etnograf III-IV (1951) 115-116, 121, 125.

<sup>20</sup> cf. Barbu Slătineanu, Ceramica românească (La céramique roumaine). București 1938, 114; Barbu Slătineanu, Paul H. Stahl, Paul Petrescu, Arta populară în Republica Populară Română – Ceramica (L'art populaire dans la République populaire roumaine – La céramique). București 1958, 150; Florea B. Florescu, Ceramica neagră lustruită de la Marginea (La céramique noire lustrée de Marginea). București 1958; Florea B. Florescu, Roswith Pastior Capesius, Die schwarze bemalte Keramik aus Poiana. Revue roumaine de l'histoire de l'art III (1966); N. Dunăre, Răspîndirea satelor specializate în meșteșuguri populare pe teritoriul României (La diffusion des villages spécialisés dans des métiers populaires sur le territoire de la Roumanie). Cibinium 1967-1968, carte, 41; Corneliu Bucur, Meșteșugul olăritului ilustrat în Muzeul tehnicii populare din Dumbrava Sibiului (Le métier de potier présenté dans le Musée de la technique populaire de Dumbrava Sibiului). Cibinium 1967-1968, fig. 2, 111; Arta populară românească (L'art populaire roumain). București 1969, 547-553; V. Cioti, Josenii Birgăului, un fost centru de ceramică neagră românească din Transilvania (Josenii Birgăului, un ancien centre de poterie noire roumaine de la Transylvanie). Anuarul Muzeului etnografic al Transilvaniei pe anii 1965-1967. Cluj 1969.

lation de la céramique noire celtique, etc. – et ont, naturellement, essayé d'établir des dates chronologiques pour la céramique noire *archéologique*. Mais les ethnographes ne se sont occupés ni des différentes catégories de céramique *noire*, ni du processus de création et d'évolution de cette céramique, ni même des causes qui ont déterminé son apparition, les périodes de déclin de sa production, sa réapparition, etc., se contentant de la classer comme *archaïque*. Mais le processus est plus complexe et nous essayerons de l'analyser et de le résoudre, dans un contexte ethnographique et paléo-ethnographique. Car le problème ne peut être résolu seulement par la voie de l'analyse archéologique pure, mais surtout à l'aide d'une analyse ethnographique, par l'étude sur le vif du processus de fabrication et de cuisson de la glaise chez différentes ethnies, dans des stades arriérés d'évolution et seulement ensuite dans son évolution historique.

Avant tout, pour pouvoir analyser ce problème, qu'il nous soit permis de présenter un cas typique de technique utilisée pour la fabrication de la céramique noire non-émaillée, dans un stade des plus évolués.

Dans ce but, nous avons choisi l'exemple de la poterie travaillée dans un des centres les plus fameux de la Roumanie, celui de Marginea (dép. Suceava).

La technique utilisée pour confectionner cette céramique – y compris les procédés pour préparer la glaise – est identique à celle qu'on retrouve dans tous les centres de céramique de la Roumanie où les vases sont modelés à l'aide d'un tour actionné avec le pied<sup>21</sup>. Les différences essentielles entre la céramique noire et la rouge non-émaillée ou celle qui est émaillée consistent dans le système d'ornementation et la technique de la cuisson.

Après le modelage, avant d'être séchés, les vases de céramique sont, parfois, ornements par impressions à l'aide d'une pointe ou d'un négatif. Après le séchage, avant la cuisson, les vases qui deviendront de la céramique noire, sont toujours polis avec un chiffon ou, le plus

<sup>21</sup> Pour les techniques en matière de poterie populaire roumaine non-émaillée rouge et noire ainsi qu'émaillée, voir Tancred Bănăţeanu, *Ceramica populară din zona Bihor* (La céramique populaire de la zone de Bihor). Anuarul Muzeului etnografic al Transilvaniei pe anii 1962–1964. Cluj 1964; Florea B. Florescu, comme note 20; Tancred Bănăţeanu, *Ceramica din Glogova – regiunea Oltenia* (La céramique de Glogova – région d'Olténie). Bucureşti 1966; Paul Petrescu, Paul Stahl, *Ceramica din Hurez* (La céramique de Hurez). Bucureşti 1956; Tancred Bănăţeanu, *Ceramica populară din Țara Oaşului* (La céramique populaire du pays d'Oaş). Bucureşti 1957; Tancred Bănăţeanu, *Arta populară din nordul Transilvaniei* (L'art populaire du nord de la Transylvanie). Bucureşti 1969, etc.

souvent, avec une pierre blanche de ruisseau. Le polissage se réalise par une série de lignes en zig-zag, ovaloïdes, spiraloïdes, etc., qui constituent, maintes fois, même un système ornemental, d'ailleurs le plus caractéristique pour la céramique noire. Les lignes tracées reçoivent, après la cuisson, un éclat métallique d'un bel effet décoratif (voir figure). Cette technique d'ornementation diffère de celles qui sont utilisées en général pour la céramique rouge non-émaillée et la céramique émaillée.

Mais la différence essentielle réside dans la technique de la cuisson. Cette technique ne dépend pas du type de four, car la céramique noire peut être cuite dans n'importe quel four, depuis les simples fosses, jusqu'aux fours tronconiques simples, sans ou avec âtre organisé, fours semi-sphéroïdaux-ovoïdaux à âtre simple ou organisé et même jusqu'aux fours modernes électriques; on retrouve tous les cas dans les centres de poterie noire de la Roumanie<sup>22</sup>. Cela ne représente des étapes évolutives que de l'installation technique utilisée et non du procédé. Car la couleur noire – avec toutes les qualités chimiques et physiques qui sont à la base de ce genre de céramiques, avec sa couleur spécifique et ses valeurs esthétiques – est due au fait que, après un certain temps de cuisson habituelle, comme pour toute autre catégorie de céramique – une cuisson oxydante – après laquelle les vases deviennent rouges, on obstrue toutes les *bouches* de feu, de charge et de décharge du four. Le four étant ainsi hermétiquement obstrué, la céramique continue à *cuire*, avec un feu qui couve, encore environ 10 heures. Cette deuxième phase de la cuisson, une cuisson réductrice, a la propriété de ne pas permettre à l'oxygène de réaliser une oxydation complète. On constate ainsi l'effet de deux procédés: l'un chimique – celui de la cuisson réductrice – et l'autre physique – celui de la déposition du carbone dans les pores de la pâte de glaise du vase. La grande quantité de bioxyde de carbone qui se dégage à la suite de la cuisson à feu étouffé, sans oxygène, est profondément fixée dans les parois intérieures et extérieures des vases. Les pores dilatés des vases, à la suite de la chaleur, permettent le dépôt massif du carbone. Ces deux processus, chimique et physique, assurent la couleur noire, à différentes nuances – depuis le gris clair jusqu'au noir foncé – nuances qui sont dues au degré d'étanchéité du four dans la deuxième phase de la cuisson afin d'assurer une parfaite cuisson réductrice, à la composition

---

<sup>22</sup> cf. Arta populară românească, 549; Florea B. Florescu, comme note 20, 15–20; C. Bucur, comme note 20; Florea B. Florescu, Evoluția cuptoarelor de ceramică din Moldova (L'évolution des fours pour céramique en Moldavie), in: Studii și cercetări de etnografie și artă populară. București 1965.

du combustible afin de dégager le plus de bioxyde de carbone, ainsi qu'au pourcentage d'oxydes ferreux et de substances terreuses existantes dans la structure de la glaise.

Après cette esquisse synthétique du processus de fabrication de la céramique noire non-émaillée, nous pourrons, plus facilement, poser et analyser le problème qui constitue le thème de notre article.

Du moment où – sûrement au néolithique, chez les peuplades sédentaires – la céramique fut utilisée principalement comme vases à cuisiner et comme récipients, la préoccupation essentielle fut celle de les adapter le mieux à ces nécessités, à l'aide d'expériences répétées et d'inventions.

Modelé au commencement à la main selon différentes techniques: le simple modelage d'une boulette de glaise, le confectionnement du vase à l'aide de rouleaux, en spirale, ou par bandeaux annulaires superposés, pour aboutir ensuite à la technique évoluée du modelage avec la main à la roue – phase qui a connu de même une évolution variée à travers le temps – le vase de glaise mou fut ensuite durci par séchage, cuisson au soleil et ensuite par cuisson libre à la surface de la terre, ensuite dans des fosses et enfin dans des formes de plus en plus évoluées de fours. Mais la question essentielle que se posa l'homme – en dehors de celle de trouver de nouvelles formes de vases et de les adapter tout le temps aux différentes et nouvelles formes de vie, problème qui le préoccupa constamment, dès la période des stades de fabrication de la céramique les plus rudimentaires et arriérés – fut celui *d'assurer l'imperméabilité des vases*. Par les différents processus physico-chimiques qui avaient lieu après la simple cuisson – sans parler du simple séchage ou cuisson au soleil – la glaise se transforme en une céramique, *toujours rouge*, mais ayant une grande porosité et perméabilité qui devaient être éliminées.

Les premières expériences, donc de même les premières phases pour aboutir à l'imperméabilisation des vases en céramique – phases dues aux expériences concernant la durabilité, la solidité du vase, la cohésion matérielle de la glaise, sa consistance – furent celles qui s'appliquaient à la composition du matériel, du liant et du dégraissant. Ainsi sont consignés d'innombrables exemples de céramiques – appartenant aux anciennes époques historiques, de même qu'à des phases arriérées de certaines cultures ethnographiques encore vivantes – dans lesquelles on trouve, intégrés à la glaise, hormis le sable, des feuilles, de la paille, de la céramique ou des coquillages broyés, du micro-gravier, ou d'autres matériaux, jusqu'à la phase où on réussit à trouver des compositions de pâtes à liants près de la perfection, qui



ont abouti à des matériaux utilisés pour la fabrication de la plus fine porcelaine. Tous ces matériaux, tous ces liants, très différents d'une ethnie à l'autre, d'une époque à l'autre, ont assuré, de plus en plus, une toujours meilleure résistance à la composition et donc au vase même, mais n'ont pas réussi à résoudre le problème de l'imperméabilité.

A un certain moment apparaît une nouvelle phase dans l'évolution de la qualité de la céramique, en ce qui concerne le problème de l'imperméabilisation, par l'essai – à peu près avec une valeur d'invention – d'obturer les pores par divers procédés. On utilise la méthode d'enduire les parois des vases avec des huiles végétales, de différentes herbes<sup>23</sup>, minérales<sup>24</sup>, avec du graphite, de l'engobe, etc. Ces produits sont enduits avant ou après la cuisson.

En ce qui concerne la céramique noire, dans la composition de laquelle on dit qu'il y aurait aussi du graphite, il y a beaucoup d'opinions et maintes confusions, surtout entre archéologues. Ainsi, d'après J. Kostrzewski<sup>25</sup>, la couleur noire de la céramique néolithique serait due à la poussière de graphite contenue dans la pâte du vase. F. M. Feldhaus<sup>26</sup> soutient la même chose pour la céramique de l'époque du bronze, de même que R. Vulpe<sup>27</sup> pour la Terra Nigra (III–IVe siècle p. Chr. n.). Il y en a d'autres qui soutiennent qu'il ne s'agit pas d'un mélange de la pâte mais d'un polissage avec du graphite, mais ils confondent souvent cette céramique avec la vraie céramique noire – de laquelle nous nous occupons – et qu'ils désignent, en l'occurrence, comme céramique *fumée*. La vraie céramique *graphitique* n'a jamais du graphite dans la composition de sa pâte, mais a les parois du vase enduites d'un engobe de graphite mêlé à un diluant. La confirmation de cette affirmation peut être faite sur le vif, par l'analyse des différents procédés techniques de la poterie appartenant à diverses cultures ethnographiques, comme par exemple au Mexique<sup>28</sup>, chez maintes populations de toutes les régions de l'est et de l'ouest de l'Afrique<sup>29</sup>, etc., où l'on enduit le vase, avant ou après la cuisson, d'une pâte diluée de graphite. D'ailleurs Szabadfalvi<sup>30</sup> a même expérimenté la cuisson

<sup>23</sup> Comme note 3, 174–182.

<sup>24</sup> Comme note 3, 182–188; voir de même Kurt Krieger, *Töpferei der Hausa*, in: *Beiträge zur Völkerforschung*, Berlin 1961, 365.

<sup>25</sup> M. Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte*. IV. Berlin 1924–1928, 498–499.

<sup>26</sup> *Die Technik der Vorzeit, der geschichtlichen Zeit und der Naturvölker*. Leipzig und Berlin 1914, 1178.

<sup>27</sup> Izvoare. Săpăturile arheologice din 1936–1948 (Izvoare. Les fouilles archéologiques de 1936–1948). București 1957, 29.

<sup>28</sup> Comme note 2, 955.

<sup>29</sup> Comme note 3, 188–191.

<sup>30</sup> Comme note 14, 175.

d'une pâte de glaise mêlée à de la poussière de graphite, dont le résultat ne donna pas de la céramique noire. C'est seulement après une cuisson étouffée, réductrice, qu'on obtient la couleur noire. La céramique noire de graphite est, de même que la Terra Nigra, une céramique avec un engobe noir, de poussière de graphite, qui précède, du point de vue qualitatif, l'émail. En outre, ce type de céramique est fort précieux chez certaines peuplades. Ainsi les tribus Teso et Acoli de l'Uganda n'engobent avec du graphite que leurs vases les plus luxueux<sup>31</sup> et chez les Bakitaras<sup>32</sup> on n'engobe au graphite que quelques-uns des vases du roi.

Le schlamm fut, de même, depuis longtemps, utilisé pour l'obturation des pores, encore pendant des périodes où l'on travaillait les vases à la main<sup>33</sup>, mais le traitement des vases avec ce genre d'engobe a atteint un haut niveau dans la période archaïque de la Grèce antique (XIe–VIIIe siècle av. J.-C.)<sup>34</sup>. A l'aide du schlamm (terre glaise fluidifiée, ayant une grande quantité d'oxyde de fer et de substances alcalines), on assure, pendant la cuisson, la réduction à la surface des parois et une couleur métallique, sans tout de même obtenir la réduction de l'entière masse de la pâte de céramique.

L'homme a de même essayé de lisser la surface du vase, ou de la polir, à l'aide de tissus, bois, os, pierres, etc., afin d'obturer les pores.

Le lissage ou le polissage sont encore des procédés assez peu évolués par rapport au but final: l'imperméabilisation des vases de céramique. Mais ils furent fort répandus autant dans les cultures ethnographiques<sup>35</sup> que dans les anciennes périodes historiques, en commençant par le néolithique<sup>36</sup>. Nous rappelons, par exemple, pour les périodes plus récentes, le polissage de la céramique rouge dans l'ancienne culture iranienne qu'on a trouvé dans les fouilles de Marlik (1er mil. av. J.-C.)<sup>37</sup>. On trouve, de même, en Roumanie, la preuve du polissage de la céramique rouge du néolithique (culture de Sălcuța) jusqu'à La Tène dacique<sup>38</sup>. D'ailleurs, de cette période nous est resté, jusqu'à

<sup>31</sup> M. Trowell, *Tribal Crafts of Uganda*. London 1953, 118.

<sup>32</sup> J. Roscoe, *The Bakitara of Banyoro*. Cambridge 1923, 227–228.

<sup>33</sup> Roska Marton, *Az ösrégészeti kézikönyve*. II. Cluj 1926–1927, 248.

<sup>34</sup> V. V. Struve et D. P. Kalistov, *Grecia antică (La Grèce antique)*. Bucureşti 1958, 589.

<sup>35</sup> Comme note 3, 194–198.

<sup>36</sup> Comme note 14, 165–166.

<sup>37</sup> cf. Ezat O. Negahban, *A preliminary report on Marlik excavation*. Teheran 1964, 18.

<sup>38</sup> cf. Ion Horaşiu Crişan, *Ceramica daco-getică (La céramique daco-gétique)*. Bucureşti 1968, 30; Florea B. Florescu, *Un centru necunoscut de ceramică roşie lustruită de veche tradiţie din Maramureş (Un centre inconnu de céramique rouge polie, de haute tradition, en Maramureş)*. Anuarul Muzeului de etnografie al Transilvaniei, pe anii 1959–1961. Cluj 1963, 52.



nos jours, le seul type de céramique rouge polie qu'on confectionne encore aujourd'hui à Săcel (dép. Maramureș)<sup>39</sup>. De même, les Indiens du Mexique polissent encore de nos jours la céramique rouge, aux fins d'imperméabilisation<sup>40</sup>. En ce qui concerne l'outil utilisé pour le polissage, le plus fréquent, sur tous les méridiens et dans toutes les époques, fut la pierre de rivière, dont on a fait usage au Danemark, en Holstein (époque du fer), etc.<sup>41</sup>.

Enfin, on utilise, dans le même but, pour obturer les pores afin d'imperméabiliser les vases de céramique, le procédé d'en enduire les parois de cendre ou de suie<sup>42</sup>, ou parfois de goudron. On pratique de même l'enfumage des vases<sup>43</sup>.

Nous précisons que tous ces procédés de la technique utilisée dans l'intention d'imperméabiliser le vase de céramique sont mentionnés, par les ethnographes, pour la céramique rouge des cultures les plus arriérées, et attestées, par les archéologues, pour les périodes historiques les plus éloignées, quel que soit le système de cuisson ou le type de four. Il est certain qu'ainsi on put obtenir de bons résultats, mais encore insuffisants par rapport au désir de perfection permanent auquel aspirait l'homme, et à ses nécessités croissantes.

Entre temps eurent lieu une série de processus d'évolution des systèmes de combustion. Après la cuisson de la céramique à la surface du sol, en couvrant de combustibles les vases, on passa à la cuisson de ceux-ci dans des fosses recouvertes également de combustible et ensuite à la construction de fours spécialement utilisés pour la cuisson de la céramique, fours de types et variantes différentes, toujours plus perfectionnés. Mais, quel que fût le degré de perfectionnement du four, le système de cuisson simple n'aboutissait jamais qu'à obtenir de la céramique rouge. Même si la combustion qui avait lieu sur la surface du sol ou dans des fosses, enfumait maintes fois les vases – «fumé» qui disparaissait – on n'obtenait que de la céramique rouge, très perméable.

Concluant est, dans ce sens, le système le plus primitif de cuisson qui fut consigné chez une des peuplades les moins évoluées, notamment les Bosnguns de la Nouvelle Guinée, chez lesquels les femmes modelent les vases à la main, à l'aide de longs rouleaux de terre, posés

---

<sup>39</sup> voir Tancred Bănățeanu, *Arta populară din nordul Transilvaniei...* (comme note 21), 170-173.

<sup>40</sup> Comme note 1, 124.

<sup>41</sup> Comme note 9, 143-144.

<sup>42</sup> Persida Tomić, *Trna grncarija u Djakovići (Metohija)*. *Glasnik etnografskog Muzeia u Beogradu XXI* (1958).

<sup>43</sup> Comme note 9, 129-131.

en une spirale, et les brûlent, deux à deux, à la surface du sol, recouverts de feuilles, branches, bambous. Elles ne réussissent tout de même jamais à faire que de la céramique rouge<sup>44</sup>. Cet exemple ainsi que beaucoup d'autres plaident contre l'assertion, maintes fois exprimée, d'après laquelle on soutient que la primitivité de la céramique noire serait due à la fumée de la combustion à la surface ou dans une fosse comme aussi aux conditions défavorables dans lesquelles avait lieu la cuisson.

Mais, à un certain moment de l'évolution culturelle, à un certain moment de degrés explosifs de l'«industrie» humaine, apparaît *l'invention*, comme résultat d'innombrables expériences.

C'est le moment où l'on applique un nouveau procédé, *un nouveau système de combustion, une deuxième cuisson*, ce qui constitue une grande évolution technique et a comme résultat une céramique qualitative-ment supérieure en ce qui concerne l'imperméabilité: *la céramique noire*. Ainsi, après la première cuisson des vases de terre, indifféremment de la composition de la pâte, indifféremment du combustible, cuisson de laquelle résulte de la céramique rouge, la fosse ou le four – de n'importe quel type – est complètement bouché et on passe à la deuxième cuisson, étouffée, réductrice, dans le cadre de laquelle les processus chimiques et physiques dont nous avons parlé plus haut déterminent l'obtention de la céramique noire, ayant toutes les qualités vers lesquelles aspirait l'homme à cette étape.

Cette invention constitue un grand saut qualitatif, un moment crucial dans l'histoire de la céramique, moment de progrès et d'essor technique. Toutes les dates et données archéologiques, analysées attentivement, confirment cette évolution. Les données ethnographiques l'attestent. Un exemple concluant est celui de la céramique africaine pour laquelle on note maints essais d'assurer l'imperméabilisation des vases, l'obstruction des porosités. Mais à l'invention, à la céramique cuite de manière réductrice, moyen qui résoud ce problème, ont abouti seulement certains groupes ethniques africains, situés à un stade d'évolution plus développé<sup>45</sup>. Il faut souligner ici que ce n'est pas la couleur noire de la céramique qui joue un rôle quelconque, mais son imperméabilisation à l'aide d'une certaine technique de cuisson réductrice qui, par les processus impliqués, lui donne cette couleur.

<sup>44</sup> cf. Georg Hölzker, Töpferei und irdene Spielpuppen bei den Bosngun in Nordost-Neuguinea. Jahrbuch des Museums für Völkerkunde zu Leipzig XXI (1965) 14; voir de même Herbert Tischner, Kulturen der Südsee. Hamburg 1958, 87.

<sup>45</sup> Comme note 3, 240–241, 246–247.

Mais on connaît le fait que la céramique noire se présente, en différentes époques, chez de différentes ethnies, sous des nuances diverses, depuis le gris jusqu'au noir foncé. D'ailleurs, même la terminologie est différente, due aux mêmes causes. En général, les archéologues utilisent le plus souvent le terme de céramique *grise* et les ethnographes celui de céramique *noire*, ce qui pourrait donner l'impression qu'il s'agit de deux catégories de céramique et créer des confusions. En réalité, il s'agit du même type de céramique, cuite en deux étapes, la première oxydante et la deuxième réductrice. D'après ce que nous disions plus haut, il y a quelques éléments qui assurent une couleur<sup>46</sup>, plus ou moins noire, comme: la qualité du combustible (les bois résineux donnent une belle couleur noire), le pourcentage des oxydes et l'étouffage complet, la parfaite étanchéité du four. Ceux-ci ne sont pas des facteurs déterminants, mais jouent un certain rôle en ce qui concerne la nuance du noir obtenu. La technique de la deuxième cuisson réductrice joue le rôle primordial.

Il est fort probable que, dans des périodes plus anciennes, l'on ne connaissait pas encore la nécessité d'une parfaite étanchéité du four, lors de la deuxième phase de la cuisson, ce qui détermina l'existence d'une céramique de nuance gris clair – ainsi dénommée par les archéologues – pour qu'à travers les temps on aboutisse, par expérience, au perfectionnement de la cuisson et qu'on obtint ainsi une céramique *noire* et bien imperméable. Dans les centres d'une ancienne tradition et d'une production ininterrompue, comme par exemple en Roumanie, la céramique a une forte couleur noire. Dans les zones dans lesquelles la céramique noire fut remplacée, depuis longtemps, par la céramique émaillée, à cause de sa valeur fonctionnelle: meilleure imperméabilité – comme en Pologne, par exemple<sup>47</sup> –, la céramique noire a des nuances moins foncées. En dehors de ces faits, on sait que les archéologues ont comparé la céramique noire archéologique, cuite dans des conditions réductrices, à l'ancienne céramique noire grecque, par exemple, réalisée avec du schlamm de graphite, qui est vraiment plus noire que la première, mais tout à fait différente.

Pour une plus grande efficacité qualitative, même la céramique noire est parfois polie, en sorte que, dans certaines périodes, on rencontre, en même temps, de la céramique rouge et de la céramique noire polies.

En fait, par les processus de la cuisson réductrice, les pores du vase sont obturés, la porosité est réduite, en assurant ainsi l'imperméabilité.

---

<sup>46</sup> cf. Persida Tomić, *Narodna keramika u Jugoslavii*. Beograd 1966, 21.

<sup>47</sup> Comme note 10, 77-79.

Donc, le polissage n'apparaît plus comme un procédé tout à fait nécessaire à ce but. Mais, probablement que, dans les premières périodes de la fabrication de la poterie noire, on utilisa aussi, par mesure de précaution, le polissage, de la même façon qu'on procédait auparavant avec la céramique rouge. Nous insistons ici sur la différence entre le lissage, en tant que procédé plus ancien et peu évolué, et le polissage à la pierre qui constitue une phase évoluée<sup>48</sup>. Cela fait que, dans les périodes de commencement de fabrication de la céramique noire, périodes de coexistence de celle-ci avec la céramique rouge, les deux catégories de céramiques soient polies chez beaucoup d'ethnies. Nous pouvons rappeler les exemples de la culture dacique, de la culture iranienne, de chez les indiens du Mexique, de l'Afrique, etc., où l'on polit, à but utilitaire, autant la céramique rouge que la noire.

Mais, à un moment donné, la céramique noire existant déjà, ce polissage cesse d'être nécessaire pour l'imperméabilisation et alors il ne garde qu'une valeur ornementale. On ne polit plus la surface entière du vase ou l'intérieur ou certaines parties, mais on utilise le polissage pour tracer certains éléments ornementaux. La meilleure preuve nous est fournie par les vases de céramique noire qu'on confectionne encore de nos jours en Roumanie et dans certains des pays voisins, où le polissage apparaît seulement comme technique ornementale. Une autre preuve réside dans le fait que, dans certains centres de potiers de la République socialiste soviétique de Moldavie (URSS), de la Pologne, de la Slovaquie et même de la Roumanie, on trouve de la céramique noire qui n'a même pas des ornements réalisés par polissage, mais à l'aide d'impressions ou avec de la terre glaise blanche. Ces données sont concluantes pour démontrer que la combustion réductrice, qui réalise la céramique noire, a assuré – pour une certaine époque – le progrès nécessaire, par l'imperméabilisation des vases après maints essais, par différents procédés – parmi lesquels le polissage – qui maintenant n'est plus nécessaire.

Nous pouvons donc conclure que la céramique noire constitue un élément de progrès, une étape évolutive dans l'histoire de la poterie et qu'elle n'est, en aucun cas, antérieure à la céramique rouge. Naturellement, toutes ces phases furent parcourues durant une longue période, probablement dans le néolithique, la première période culturelle des plus importantes de l'histoire de l'humanité.

---

<sup>48</sup> Comme note 9, 113, qui donne des exemples semblables pour le Jutland; voir aussi Szabadfalvi J., comme note 14, 169.

Il va de soi que le temps nécessaire au passage de la technique de la combustion oxydante à l'invention de la réductrice fut différent et variable d'un cas à l'autre. Mais ce n'est pas la période qui s'écoula entre ces deux phases d'évolution de la céramique qui est importante et que nous avons voulu démontrer, mais la succession des processus. Et cette succession est clairement exprimée par toutes les données archéologiques<sup>49</sup> et surtout ethnographiques énoncées plus haut.

Mais l'évolution de la céramique ne s'est pas arrêtée ici en ce qui concerne les essais pour atteindre une parfaite imperméabilisation. Ainsi, on aboutira – après avoir passé par la Terra Nigra, par le schlamm à graphite – à la découverte de l'émail plombifère transparent ou à celui stannifère, opaque et coloré, qui assurera la complète imperméabilité de la céramique et lequel permettra, par ses vertus décoratives, un grand essor des valeurs artistiques de la céramique, pour ne pas parler du grès, de la faïence ou de la porcelaine.

La céramique émaillée a donc remplacé – comme efficace pratique – la céramique noire<sup>50</sup>, qui remplaçait, à son tour, la céramique rouge, avec tous les adjuvants et améliorations qu'elle reçut dans les mêmes buts fonctionnels-utilitaires. Mais, dans toutes les périodes et même jusqu'à nos jours, toutes ces trois catégories ont coexisté chez certaines ethnies – comme c'est notamment le cas de la culture populaire roumaine – chacune ayant son aire de diffusion et naturellement sa fonction et son lieu préétabli dans la culture du peuple.

<sup>49</sup> Concluante, dans ce sens, est de même l'évolution de la céramique chinoise (*thau ci*) avec ses périodes: 6000–4000 a. Chr. n. – céramique rouge; 3000–2000 a. Chr. n. – céramique noire; 1700–200 a. Chr. n. – céramique émaillée, en une seule couleur; au début du 3<sup>e</sup> siècle p. Chr. n. – céramique émaillée, à plusieurs couleurs.

<sup>50</sup> Il est intéressant de noter, comme exemple concluant, qu'en Slovaquie, après la deuxième guerre mondiale, quand les potiers n'avaient pas la possibilité de se procurer l'émail, ils ont recommencé à confectionner intensivement de la céramique noire, jusqu'au moment où l'on trouva de nouveau de l'émail (cf. E. Plickowá, *Hrnčiarska výroba v Pozdišovciach*. *Narodnospisný Sborník XI* (1952) 202, 211, 234). Cela démontre clairement que, sans atteindre le niveau technique et fonctionnel de la céramique émaillée, la céramique noire et non pas la rouge est le remplaçant meilleur et immédiat de l'émail. Le même phénomène, dû aux mêmes causes et dans les mêmes conditions, fut mentionné pour les centres de potiers de la Hongrie, en 1948 (cf. Szabadfalvi J., comme note 14, 172).





Fig. 1



Fig. 2

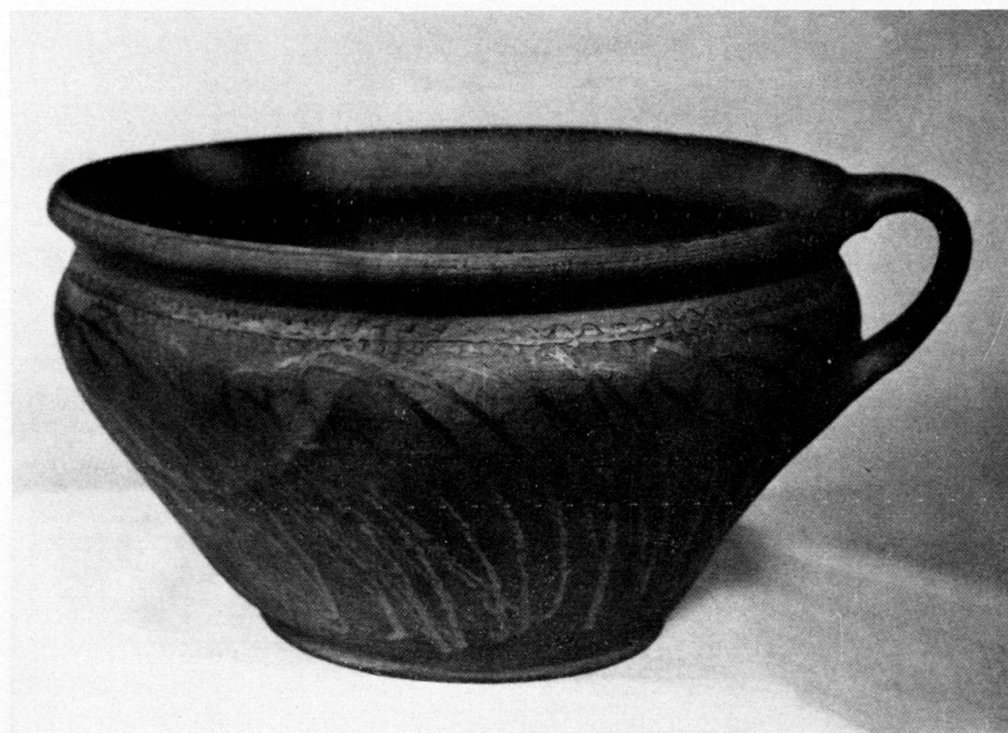


Fig. 3